

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

EXPOSITION

ARTE&ARTE

PAR

Ida Gianelli

AGENCE DE PRESSE

Massimo Melotti

INAUGURATION

Jeudi 14 février 1991
à 19 h.
(rencontre avec la presse à 17 h 30)

DURÉE

15 février - 31 mai 1991

HORAIRE

19 h-19 h. Fermé le lundi

LIEU

Castello di Rivoli
Museo d'Arte Contemporanea
Piazza del Castello
10098 Rivoli TO

ARTE&ARTE

"ARTE&ARTE" ouvre la saison 1991 des expositions du Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea sous la nouvelle direction d'Ida Gianelli.

Avec cette exposition, qu'elle a personnellement organisée, Ida Gianelli a voulu souligner la conception de Musée d'Art Contemporain, comme lieu de créativité entre le passé et le présent, et lieu de continuité et d'expérimentation par rapport à d'autres langages.

C'est de ceci que l'exposition veut donner une vision ainsi que de la signification de l'art contemporain par rapport à l'architecture, la photographie, la musique, la littérature, le cinéma, le vidéo, le théâtre et le musée même, en soulignant comment la recherche artistique s'harmonise par rapport aux différents langages.

Le projet concernant le Castello di Rivoli se base justement là-dessus: mettre en relation l'art et les arts.

"Arte&Arte" s'articule en huit sections, centrées sur des artistes, d'hier et d'aujourd'hui, qui dans leur oeuvre ont toujours inclus ou considéré le passage entre les langages.

Art et Vidéo	Dara Birnbaum
Art et Cinéma	Rebecca Horn
Art et Musique	Sol LeWitt Philip Glass
Art et Théâtre	Michelangelo Pistoletto
Art et Photographie	Cindy Sherman
Art et Architecture	Ettore Spalletti
Art et Littérature	Alberto Savinio par Maurizio Fagiolo dell'Arco
Art et Musée	La Manica Lunga et le Castello di Rivoli par Andrea Bruno

DARA BIRNBAUM

Notes biographiques

Dara Birnbaum est née à New York en 1946. Elle obtient un diplôme d'architecture en 1969 au Carnegie Institute of Technology de Pittsburgh et aux Beaux-Arts en 1973 au San Francisco Art Institute.

Vers la moitié des Années Soixante-dix elle travaille avec Dan Graham sur des vidéos d'inspiration conceptuelle, puis elle s'oriente vers les moyens de communication de masse. Entre la fin des Années Soixante-dix et le début des Années Quatre-vingts, Birnbaum utilise dans ses vidéos des brides d'émissions de télévision à succès ("Wonder Woman", "Kojak"). A partir de 1982 l'artiste abandonne le "media" télévision pour travailler sur du matériel rassemblé dans la vie de tous les jours et réalise, entre autres projets, "Damnation of Faust", une série de travaux basés sur la légende de Faust dans les versions de Goethe et de Berlioz.

Art et Vidéo

A propos des vidéos de la première période, l'artiste écrit: "Les travaux vidéo que j'ai effectués de 1978 à 1982 constituaient des tentatives pour ralentir la 'vitesse de la technologie' de façon d'"arrêter" des fragments de programmes de télévision pour le spectateur. Je voulais donner au spectateur la possibilité d'examiner de plus près et d'analyser avec un oeil critique la télévision en tant que médium... C'était mon souhait que le spectateur soit capturé dans un limbe d'altération où il puisse se plonger dans l'expérience véritable de la télévision. Il était important de fonder la possibilité de manipuler un media qui par sa nature manipule fortement. Je voulais explorer la possibilité d'une comparaison avec les medias". C'est toujours sur le rapport avec les mass media et l'image qu'est centré "Will-O'-The-Wisp", l'oeuvre qui est présentée au Castello di Rivoli. Sur un grand mur formé de huit panneaux suspendus, sont reproduites des images photographiques tirées d'un vidéo qui est retransmis par trois monitors.

REBECCA HORN

Notes biographiques

Rebecca Horn est née en 1944 en Allemagne et a suivi ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Hambourg. Par la suite, grâce à une bourse d'études, elle fréquente la St. Martins School of Art de Londres. Elle débute son activité artistique en 1968 avec des performances, des films, des installations et en 1972 elle est invitée pour la première fois à "Documenta 5" de Kassel. Sa première exposition individuelle a lieu en 1975 à la galerie René Block de Berlin et la même année en Italie à la Samangallery de Gênes, tandis qu'aux débuts des Années Soixante-dix elle réalise les performances "Einhorn", "Schwarze Hörner", "Performance 1, 2" et en 1974 "Flamingos". Elle participe aux principales expositions de niveau international parmi lesquelles rappelons: en 1977 et en 1982 encore à Kassel, en 1985 "The European Iceberg" Toronto, en 1986 à la 42ème Biennale de Venise, en 1989 "Magiciens de la terre" Centre G. Pompidou et l'année dernière "Finitude of Freedom", installation à Berlin Est et Ouest.

Art et Cinéma

L'utilisation du moyen filmique constitue la prise de conscience d'un nouveau territoire qui permette l'approfondissement de la thématique de la contrainte de l'individu. Rebecca Horn écrit à propos de Buster Keaton: "Fuir de la camisole de force: fuir l'éternel rythme des conventions humaines, briser et inverser les rythmes du jour et de la nuit. Captivité: être conscient de l'insulte à la liberté du corps, la torture d'être condamné à l'immobilité". Dans ses films l'artiste, sans oublier le cinéma surréaliste et la leçon de Duchamp, crée une métaphore où les limites entre la réalité et le rêve se superposent et se confondent.

SOL LEWITT

Notes biographiques

Sol LeWitt est né en 1928 à Hartford (Connecticut) de parents juifs, émigrés russes. Il débute son activité artistique en 1962 en centrant sa recherche sur une théorie de l'art qui voit l'artiste comme créateur d'idées plutôt que comme exécuteur. A partir de 1963 il participe à des expositions collectives proposant des thèmes fondamentaux pour sa recherche: la géométrie des reliefs, les formes cubiques, les structures sur parois. En 1965 il tient sa première exposition individuelle à New York, et, par la suite, participe à d'importantes expositions collectives avec des artistes se rattachant au "Minimal Art". Ses textes sur l'art conceptuel sont fondamentaux ("L'idée - écrit-il - devient la machine qui fait l'art"). Lors de l'exposition individuelle à la galerie Paula Cooper de New York (1968) il présente "Wall drawing", dessin sur mur, forme symbolique qui sera toujours présente dans sa production. Les années 1969-70 le voient protagoniste d'expositions collectives de "Conceptual Art". En 1978 le Museum of Modern Art de New York lui consacre une importante rétrospective. En 1984 et en 1989 le Stedelijk Museum d'Amsterdam et la Kunsthalle de Berna documentent son activité surtout par rapport aux "Wall drawings".

Art et Musique

Il y a une analogie de structure entre l'oeuvre de Sol LeWitt et la musique de Philip Glass: elles partent toutes deux d'un ordre rigoureux et systématique qui utilise pour s'exprimer des éléments linéaires, répétitifs, apparemment aseptiques que ce soit des fragments rythmiques électroniques ou des signes de compositions géométriques. Cependant les "Wall drawings" de LeWitt - comme la souligne Robert Rosenblum - semblent bientôt se dissoudre en voiles diaphanes à la sensualité bouleversante de même que la musique de Philip Glass, aux froides unités répétitives, se transforme en une espèce de lente plongée dans une fascinante mer de sons".

MICHELANGELO PISTOLETTO

Notes biographiques

Pistoletto est né à Biella en 1933. L'année suivante sa famille déménage à Turin. Il commence à exposer en 1958 avec une exposition collective (Premio S. Fedele) à Milan puis avec une exposition individuelle, deux ans après, à la Galerie Galatea de Turin où il présente les "Autoportraits".

Toujours à la Galerie Galatea il expose en 1963 les tableaux réfléchissants; tandis que l'année suivante l'exposition individuelle à la Galerie Ileana Sonnabend de Paris marque son entrée dans le monde de l'art international. La "Venere degli stracci" date de 1967 ainsi que "Pietra miliare" avec laquelle l'artiste marque l'ouverture de son atelier aux jeunes qui débouchera dans le "Manifeste de la collaboration" (Biennale de Venise 1968). A partir de la fine des Années Soixante, Pistoletto s'intéresse également au théâtre et aux performances en collaborant au groupe "Zoo". En ce qui concerne les expositions, son activité est intense au cours des Années Soixante-dix et culmine en 1976 avec l'exposition individuelle à Palazzo Grassi à Venise. Les années suivantes voient une série d'expositions individuelles significatives, surtout aux USA, parmi lesquelles rappelons: "Gli oggetti in meno" au L.A.I.C.A. de Los Angeles (1979-80) et "Gli stracci" à l'University Art Museum de Berkeley (1980). Dans les Années Quatre-vingts il apparaît avec une série d'expositions individuelles dans d'importants musées et galeries publiques européennes et à l'I.C.A., PS 1 Museum de New York (1988) tandis que sa participation est significative dans des expositions comme "Del arte povera a 1985" Madrid, "The European Iceberg", Toronto (1985), la Biennale de Venise (1986), "Italian Art of the 20th Century" (1989), Londres. En 1990 une exposition lui est consacrée à la Galleria Nazionale d'Arte Moderna de Rome.

Art et Théâtre

(Théâtre en plein air à Corniglia, mai 1969). M. Pistoletto. No-

tes de travail. 1976. Ed. Electa.

"Faire normalement un spectacle implique le parcours d'un itinéraire plus ou moins complexe pour arriver à amener devant le public un produit. Ce produit, alors qu'il semble satisfaire la nécessité de connaissance, de communication et de clarté du spectateur, en réalité obtient comme résultat principal de mythifier le travail complexe qui se déroule derrière la scène.

Ainsi les structures économiques, politiques et de toute autre profession se cachent, se dissimulent derrière des résultats incontrôlables, derrière des lois inflexibles, derrière l'échelle de la position sociale.

Le masque mythifie ce qu'il cache.

L'opération théâtrale, telle que nous l'entendons, doit être structurelle, phénoménologique et pas seulement formelle. Pour nous la forme n'est qu'un petit détail".

CINDY SHERMAN

Notes biographiques

Cindy Sherman est née en 1954 à Glenn Ridge, New Jersey. Elle étudie la peinture et la photographie à la New York State University de Buffalo. Dès son enfance, elle se sent attirée par le déguisement et le maquillage, par l'interprétation des personnages les plus disparates. La photographie devient un moyen privilégié, le seul qui lui permette, en refusant son langage, de devenir plus qu'une photographe, une artiste qui crée des moments expressifs où le sujet dominant est elle-même.

Il y a une évolution dans les travaux de Cindy Sherman qui se développe de façon linéaire d'oeuvre en oeuvre, créant une participation toujours plus importante et toujours plus complexe: "Film stills", jusqu'en 1980, "Backscreens", première série en couleurs (1980), "Horizontals" (1980-82), "Real Cindy" et "Ordinary People" (1982), "Costume Dramas" (1983-84), "Freaks" et "Monster" (1985-86), "Catastrophes" (1987-88), "Revolutions" (1989), "Tableaux vivants" (1989).

Art et Photographie

La position de Cindy Sherman par rapport au moyen photographique est sans aucun doute insolite dans le panorama des opérateurs du secteur. Elle ne se considère pas comme une photographe, mais comme une artiste qui opère par l'intermédiaire de la photographie et qui à travers elle, fixe et exalte une narration ou une construction du sujet précédemment définies. On a utilisé avec justesse le terme "empathie" pour définir le rapport entre l'artiste et ses images, dans la mesure où dès ses premières oeuvres, où elle apparaissait comme sujet, ce rapport évolue non seulement dans une communication artistique mais surtout dans une sorte d'analyse psychique qui englobe les rôles, les sujets qui sous des masques inquiétants apparaissent dans ses travaux.

ETTORE SPALLETTI

Notes biographiques

Ettore Spalletti, né à Cappelle sul Tavo, déjà actif dans les Années Soixante, oriente sa propre recherche artistique sur la couleur, réalisant ainsi des tableaux ("fragments" de mur) et des sculptures ("colonnes", puis "meubles", "amphores", "vases", "maisonnettes") en superposant la couleur à une pâte de plâtre et de colle encore fraîche.

Sa première exposition individuelle date de 1975 à la galerie La Tartaruga de Rome. L'année 1982 voit ses premières expositions dans des espaces publics: au Museum Folkwang d'Essen et au Musée des Beaux-Arts de Gent tandis qu'une autre exposition individuelle lui est consacrée en 1985 au Musée Saint-Pierre Art Contemporain de Lyon. Parmi les autres expositions, rappelons celle à la Fondation De Appel à Amsterdam (1989) et sa participation à des expositions collectives significatives comme: "Italy and Japan" The National Gallery of Osaka, "Arte e critica" (1980 et 1981) Galleria Nazionale d'Arte Moderna de Rome, "Documenta 7" Kassel (1982), la XL Biennale de Venise, "The European Iceberg" Toronto (1984), "Ouverture" Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea (1985), "Open Mind" Museum van Hedendaagse Kunst Gent (1989), "Art Meet Science..." Musée Fodor d'Amsterdam (1990).

Art et Architecture

Spalletti part d'un retour à zéro total de l'architecture, ou mieux, pour arriver à la création artistique, il se place en amont de l'histoire et de la tradition, en refusant ou en réinterprétant les règles. La tension vers une situation idéale qui le place à une "première", libre en absolu de règles et de conditionnements, demande une anticipation du point focal de la recherche: "Je m'intéresse énormément au travail et au geste que ces techniques impliquent; le travail comme geste, c'est-à-dire faire une chose". Ainsi la création de la forme ne peut être que d'une essentialité rigoureuse et destinée à rappeler une géométrie et une réalité originales. En dessinant dans l'espace et en réinventant formes et solides, en dehors des canons habituels, Spalletti pousse au dépaysement et de là communique la tension de l'oeuvre.

ALBERTO SAVINIO

Notes biographiques

Alberto Savinio est le pseudonyme de Andrea De Chirico (Athènes 1891 - Rome 1952). Frère du bien plus célèbre Giorgio, il est élevé comme ce dernier en Grèce, puis à Munich. En 1910 il se rend à Paris et entre en contact avec des artistes et des intellectuels proches d'Apollinaire. Sa première passion est la musique: à 17 ans seulement il compose une opéra lyrique, à Paris en 1912 il expose au "Salon d'automne" et, une fois rentré en Italie, sa production littéraire s'intensifie. Homme aux multiples intérêts créatifs, à la culture internationale, il développe en tant que peintre un discours surréaliste précis alors qu'en tant qu'écrivain il élabore une thématique proche du genre narratif visionnaire, sans jamais renoncer à une ironie tempérée par sa ferveur d'invention.

Art et Littérature

A. Savinio (Scrittori allo specchio, in "La fiera letteraria", 20 février 1947).

"Il est superflu de me demander une autobiographie. Mon oeuvre est en partie une autobiographie vaste et précise. Dans "Tragedia dell'infanzia" (éditée par "Cometa" en 1937 et rééditée l'an passé chez Sansoni) est rapportée la tragédie de mon enfance. Dans "Infanzia di Nivasio Dolcemare" (Mondadori, 1941) apparaît l'histoire de mon enfance et de mon adolescence. Dans "Souvenirs" (Nuove Edizioni Italiane, 1945) sont rassemblés les souvenirs de mes deux séjours à Paris (1910-1915 et 1926-1933). "La Casa ispirata" (Carabba, 1925) raconte une de mes aventures parisiennes, d'avant 1914 et qui se prolonge jusqu'à la première année de la Grande Guerre. (...)

Pour ceux qui voudraient découvrir également l'image de mes parents, qu'ils consultent mes lithographies, éditées par le "Concilium Lythographicum", dans lesquelles, avec les portraits de ma

mère et de mon père, ils trouvent également, projetées par leurs corps hybrides (fauteuil-maman et fauteuil-papa) certaines informations concernant leur vie et leur caractère. Ceux qui voudraient voir aussi l'image peinte de mes parents et en même temps celle de mon frère et la mienne, pourront voir mon tableau intitulé "La mia famiglia", qui fut exposé en janvier dernier à la galerie S. Marco, de Rome, et qui est à présent exposé à la galerie La Margherita. Ceux qui voudraient également connaître mon histoire sous forme musicale, écouteront mon ballet "Vita dell'Uomo", écrit en 1946. Mais étant donné que ce ballet est encore inédit à ce jour, le curieux de mon autobiographie musicale devra venir chez moi et se contenter d'une audition au piano.

Pendant de nombreuses années je fus l'auteur de "Hermaphrodito", depuis 1942 je suis l'auteur de "Narrate, uomini, la vostra storia". Incapable de comprendre l'oeuvre d'un artiste dans toute sa variété et extension, l'humanité qui lit s'accroche à certaines antennes de cette oeuvre, comme un nageur inexpérimenté s'accroche à la paroi de la perrissière. Dès que le nageur novice se sentira plus sûr, qu'il lise "Casa 'La vita'" et surtout "Tutta la vita", et il trouvera des récits dont il chercherait en vain les équivalents dans notre littérature et dans la littérature étrangère. Mais qu'il traverse (en attendant il se sera également entraîné aux plongeurs), qu'il traverse leur surface claire et légère, et qu'il descende hardiment dans leurs entrailles gonflées du lyrisme le plus profond et de l'amour le plus secret. Un jour, si les nageurs deviennent meilleurs, on parlera de moi comme de celui qui a découvert les véritables et profondes raisons de la crise de la culture, devenue ensuite la crise générale de notre époque. (Raisons dignes d'être énoncées à la radio en mars 1946, et qui prochainement seront publiées par la "Bussola"). Si enfin les nageurs inexpérimentés deviennent des experts, ils sauront que c'est moi, peut-être, le premier écrivain au monde, qui ait découvert la fracture entre l'esprit de l'homme d'aujourd'hui et la nouvelle psyché de la nature, et que je me suis employé à la combler".

LA MANICA LUNGA ET LE CASTELLO DI RIVOLI

Les travaux de restauration de la Manica Lunga s'achèvent: ses espaces permettront un agrandissement du Musée d'Art Contemporain.

Ainsi un nouveau chapitre de l'histoire du Castello di Rivoli s'ouvrira; l'antique "galera", destinée à devenir la pinacothèque de la Maison de Savoie, plus de trois siècles après, retrouvera sa destination d'origine: devenir un lieu d'art.

Notes historiques

Tiré de "Il Castello di Rivoli". Andrea Bruno. Ed. Allemandi 1984, Turin

"La Lunga Manica à l'ouest constituait ce qu'on appelle la "galera", ou galerie, destinée à recevoir la riche pinacothèque que Charles-Emmanuel Ier, amateur de collection, était en train de préparer avec l'achat de pièces d'antiquaire et des oeuvres des artistes italiens et étrangers les plus renommés, poursuivant et développant les collections commencées par Emmanuel-Philibert.

La construction fut portée à terme, du moins en partie, car on sait qu'en 1606 des travaux de couverture furent payés, et, car on a également des informations concernant des frais énormes destinés à couvrir la décoration des intérieurs, cependant ces données ne nous garantissent pas que l'édifice ait été construit en entier, même si, très certainement, durant ce siècle, la cour fréquenta habituellement le château occupa les appartements achevés. (...)

En 1693 les troupes françaises commandées par le général Catinat, mirent à sac la 'villa di delitie' que Charles-Emmanuel Ier avait voulu construire sur l'emplacement du Château où il était né, et un terrible incendie détruisit meubles et décorations, outre les parties de la structure les plus vulnérables, comme le toit et les planchers en bois.

(...) La galerie ducale, en phase d'achèvements, échappa au désastre..."

"Le meilleur moyen de conserver un édifice, c'est de lui trouver une destination, et de satisfaire si bien tous les besoins que commande cette destination, qu'il n'y ait pas lieu d'y faire des changements" (E.VIOLLET-LE DUC)

Les grands bâtiments abandonnés des temps lointains qui ont survécu jusqu'à nos jours sont des malades difficiles à soigner. Le Château de Rivoli en est un exemple.

Il faut remonter aux années soixante pour trouver les premiers signes d'intérêt et de préoccupation pour ce monument abandonné aux injures du temps et des hommes. Au moment de l'explosion du boom dans le bâtiment, les voix qui proposaient des opérations de sauvegarde du patrimoine architectural n'étaient que peu écoutées.

Qu'on se souvienne de Vittorio Viale, Directeur des musées civiques de Turin et toute son attention de conservateur, préoccupé non seulement du sort du Palais Madame mais aussi de celui du Château de Rivoli, à l'époque où la Galerie d'Art Moderne, à peine construite, était au centre de la vie culturelle de la ville avec des expositions prestigieuses; il pensait exposer à Rivoli les collections d'art ancien qui se trouvaient dans les dépôts, idée qui devait servir à vérifier la possibilité d'une utilisation du château comme musée. Qu'on se souvienne aussi de Umberto Chierici, surintendant aux monuments du Piémont, qui m'avait chargé en 1961 d'étudier un projet de restauration. Il pensait le réaliser avec des fonds affectés par le ministère pour la célébration du Centenaire de l'Unité d'Italie. Ce projet ne réussit pas à s'imposer immédiatement: l'absence de climat culturel favorable à des opérations de sauvetage en fut la cause. Il a cependant mis en route un lent processus qui a conduit en 1967 aux travaux de dégagement de l'atrium réalisés par l'administration de Rivoli avec une contribution financière de la Surintendance.

En 1978 Aldo Viglione fit un choix culturel précis en incluant le château dans les programmes de sauvetage financés par la Région Piémont. Le chantier a été le moment dynamique et optimiste d'une idée qui, pendant de nombreuses années, était apparue comme irréalisable. Le rêve inaccompli du palais de Juvarra, l'atmosphère de la construction inachevée devenaient matières vivantes, lisibles et utilisables.

J'ai redécouvert les idées de l'architecte Juvarra non seulement dans les archives qui ont été plutôt un moment de vérification de ce qui apparaissait sur le corps de la construction pour lequel furent conduits avec minutie recherches et relevés. Je les ai retrouvées aussi en démontant et en remontant la maquette en bois que l'on peut voir aujourd'hui dans les salles du château où elle sert de guide et d'exemple dans l'avancement de la construction. En entrant dans les perspectives créées par les peintres et enfin en libérant les structures inachevées des superpositions inadéquates de la dernière période d'occupation des lieux, j'ai retrouvé la réalité de la construction interrompue, l'idée non réalisée de Juvarra.

C'est un privilège que de pouvoir utiliser des espaces cristallisés dans une situation d'authenticité, parvenus jusqu'à nous et venant d'une époque où les Princes croyaient à l'éternité et à la justesse indiscutable de leurs principes. Et les architectes œuvraient pour les satisfaire. Seule la réappropriation complète justifie la restauration. Elle ne peut pas se limiter à n'être que l'opération d'un infirmier ou d'un pharmacien avec comme objectif une conservation aseptique.

C'est la continue vérification de l'usage qui maintient les choses en vie, qui fait se mouvoir la mémoire et qui sollicite les intérêts, la curiosité et les critiques vitales.

Au château de Rivoli le roi avait choisi ses propres ouvriers, architectes, peintres, stucateurs. Dans les salles construites à des époques différentes s'exprimaient des visions de l'art également différentes. D'une pièce à l'autre s'alternaient des suggestions de décor contrastantes mais présentes simultanément. Cela plaisait ainsi et on a découvert que cela plaît ainsi encore aujourd'hui. Actuellement contenant et contenu sont fixés dans un provisoire durable, le contemporain dans l'antique, l'antique est un antique différent, plus efficace et plus intense. Le visiteur se trouve entraîné dans un parcours métaphysique fait de suggestions -les réalisations d'hier, celles d'aujourd'hui- et peut entrevoir un prolongement sans fin de la contemporanéité. Du plan de l'atrium inachevé, un escalier de pierre solide adouci par une série de balustrades raffinées l'invite à monter vers un ciel inaccessible et changeant selon les saisons; un nouvel escalier qui descend d'un "ciel" accessible conduit à l'intérieur des salles qui forment, sur trois étages, le corps des espaces redécouverts et sauvés. En haut, on entre dans la vitrine-observatoire, on se trouve projeté dans une dimension ouverte, réelle et créatrice d'images; à ses pieds le dessin de l'atrium mémorise le projet de Juvarra. C'est un hommage à l'idée de l'architecte et à l'ambition du prince.

C'est une occasion exceptionnelle que de pouvoir rendre à sa fonction originelle un bâtiment qui en trois cents ans de mauvaises utilisations a subi le maximum d'outrages et de violations possibles. La pinacothèque de Charles Emmanuel Ier, traditionnellement appelée "Manica Lunga", a été l'occasion de pouvoir démontrer que la galerie, forme primitive du "musée", destinée à montrer en séquences les œuvres d'art choisies par le prince et lui appartenant, est plus que jamais d'actualité.

Parmi tous les prestigieux musées construits dans le monde de l'après-guerre, pendant les années au cours desquelles l'idée du musée du Château de Rivoli prenait progressivement forme, je crois que la forme pure et essentielle de la "manica lunga", pensée et construite dans un but précis d'exposition, peut suggérer quelques réflexions sur les espaces muséographiques d'aujourd'hui. Il a fallu trente ans au "projet" pour se réaliser, c'est beaucoup dans la vie d'un individu mais plus qu'acceptable et compréhensible si on tient compte des difficultés rencontrées. La notre génération est frénétiquement encline à tout vouloir obtenir tout de suite, sans scrupules. Ici il n'y a eu ni manque de scrupules ni frénésie; le travail accompli est le résultat d'un objectif précis poursuivi à travers une série d'opérations de confrontation patientes et attentives qui se sont déroulées sur un terrain difficile où l'architecte est contraint de travailler en présence d'un monument historique.

Des termes apparemment abstraits comme "mémoire du passé, dégradation de la matière, conservation, restauration, réemploi", deviennent extrêmement concrets pour celui qui a la responsabilité de réaliser et de projeter des interventions. Ces termes ont été le point de référence pour les choix du projet qui ont conduit à l'œuvre que nous pouvons voir aujourd'hui presque achevée.

Que ce soit les institutions publiques ou les opérateurs privés, tous ont été des interlocuteurs actifs et importants de cette difficile opération culturelle. Depuis cette restauration du château de Rivoli je pense qu'est né un commanditaire éclairé, une nouvelle figure de prince, dialectique et positif, certainement tourné vers le futur.

LISTE DES OEUVRES

ART ET VIDEO

DARA BIRNBAUM
Will-O'-The-Wisp, 1985/1991

ART ET CINEMA

REBECCA HORN
Time Goes By, 1990

ART ET MUSIQUE

SOL LEWITT
Coloured Rectangles With Grid,
1991

ART ET THEATRE

MICHELANGELO PISTOLETTO
Distanza, 1991
(Labirinto, 1969 et Gabbie Siamesi, 1981)

ART ET PHOTOGRAPHIE

CINDY SHERMAN
Senza titolo, 1989/1990
(Portrait photographiques)

ART ET ARCHITECTURE

ETTORE SPALLETTI
Dono, 1991

ART ET LITTERATURE
par Maurizio Fagiolo
dell'Arco

ALBERTO SAVINIO
Le Pilote d'Homère, 1930
Penelope, 1930
L'Isola dei Giocattoli, 1928
Il Matrimonio del Gallo, 1932
Scena antidiluviana, 1928
Mercurio, 1927
Giunone e Latona, 1927

Cette section est accompagnée
de beaucoup de dessins et de
livres illustrés par l'auteur

ART ET MUSEE
par Andrea Bruno

LA MANICA LUNGA ET LE CASTELLO
DI RIVOLI

EXPOSITION DES MATERIAUX ET DES
DOCUMENTS DU PROJET DE RESTAU-
RATION

- Modèle en bois du Château de
Rivoli exécuté en 1718 par C.M.
Ugliengo de la part de Filippo
Juvarra

- Modèles en bois du projet de
restauration

- Documentation photographique
en couleurs: photographies de
Gabriele Basilico, Andrea Bru-
no, Patrizia Mussa, Paolo Robi-
no, Pier Giorgio Sclarandis

- 1500 images en noir et blanc:
1960-1991. Documentation
chronologique de 30 ans de
chantier

DIAPPOSITIVES

1. Will-O'-The-Wisp, Dara Birnbaum, 1985/1991
2. Time Goes By, Rebecca Horn, 1990
3. Coloured Rectangles With Grid, Sol LeWitt, 1991
4. Distanza (Labirinto, 1969), Michelangelo Pistoletto, 1991
5. Distanza (Gabbie Siamesi, 1981), Michelangelo Pistoletto, 1991
6. Senza Titolo, Cindy Sherman, 1989/1990 (4 ritratti fotografici)
7. Dono, Ettore Spalletti, 1991
8. Le Pilote d'Homère, Alberto Savinio, 1930
9. Scena antediluviana, Alberto Savinio, 1928
10. Giunone e Latona, Alberto Savinio, 1927
11. Salle dédiée à Alberto Savinio par Maurizio Fagiolo dell'Arco
12. Castello di Rivoli: dernière phase des travaux de restauration de la Manica Lunga

du numéro 1 au numéro 5, n. 7 et n. 11 de Paolo Pellion di Persano, Turin

PHOTOGRAPHIES

1. Will-O'-The-Wisp, Dara Birnbaum, 1985/1991
2. Time Goes By, Rebecca Horn, 1990
3. Coloured Rectangles With Grid, Sol LeWitt, 1991
4. Distanza (Labirinto, 1969), Michelangelo Pistoletto, 1991
5. Distanza (Gabbie Siamesi, 1981), Michelangelo Pistoletto, 1991
6. Dono, Ettore Spalletti, 1991
7. Salle dédiée à Alberto Savinio par Maurizio Fagiolo dell'Arco
8. Castello di Rivoli: dernière phase des travaux de restauration de la Manica Lunga

Depuis 1984, date de son ouverture, le Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea est devenu un point de repère international pour l'art de nos temps.

En plus de l'activité expositive et des activités culturelles spécifiquement, en commençant et en développant avec le temps une collection d'oeuvres qui propose un parcours dans l'art des derniers 30 ans.

Actuellement font partie de cette collection certaines oeuvres de Giovanni Anselmo, Lothar Baumgarten, Domenico Bianchi, James Lee Byars, Alan Charlton, Enzo Cucchi, Jan Dibbets, Günther Förg, Per Kirkeby, Mario Merz, Giulio Paolini, Michelangelo Pistoletto, Remo Salvadori, Katharina Sieverding, Niele Toroni, Emilio Vedova, Toon Verhoef.

C'est un processus de développement, de soigneux choix, auquel s'est ajouté, à l'occasion de l'exposition Arte&Arte, un nouvel élément.

Grâce en effet à NUOVA DEPOSITI S.p.A., l'oeuvre de Ettore Spalletti entre dans la collection

DONO (Cadeau)

1991

empatement de couleur sur tableau

Cette contribution significative de NUOVA DEPOSITI S.p.A., permet un autre enrichissement de la collection du Musée, témoignage permanent des aspects de la créativité les plus intéressants, ainsi qu'un autre pas vers une plus vaste vulgarisation de l'art contemporain.

L'activité du Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea se divise en différents secteurs, à partir de la présentation d'expositions jusqu'à l'activité didactique.

Parmi celles-ci, il y a la collection, fondamentale pour la fonction-même du Musée.

Depuis son ouverture, le Castello di Rivoli a opéré pour développer la collection, de façon à donner un panorama qualifié des tendances artistiques.

Actuellement font partie de cette collection certaines oeuvres de Giovanni Anselmo, Lothar Baumgarten, Domenico Bianchi, James Lee Byars, Alan Charlton, Enzo Cucchi, Jan Dibbets, Günther Förg, Per Kirkeby, Mario Merz, Giulio Paolini, Michelangelo Pistoletto, Remo Salvadori, Katharina Sieverding, Niele Toroni, Emilio Vedova, Toon Verhoef.

A l'occasion de l'exposition Arte&Arte, IL GRUPPO DALLE CARBONARE a permis d'enrichir la collection du Musée grâce à l'oeuvre de Michelangelo Pistoletto

L'ARCHITETTURA DELLO SPECCHIO (L'Architecture du Miroir)

1990

cadre doré et miroirs

Cette contribution significative confirme l'attention que IL GRUPPO DALLE CARBONARE a depuis longtemps vis-à-vis des développements de l'art les plus récents, en favorisant la connaissance et la vulgarisation.